

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 23

Artikel: L'accordéoniste
Autor: Mérine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Te va preindre t'arbaletta et teri contre la pomma bovarda, et tätzé dè bin merli ! L'étai à treinta pas dè distance, m'a tot parai Guyaume. Tè l'incrossé s'n'arbaletta, merli, et rao ! l'attrapé la pomma bovarda, mimameint que châta pè lo maitein. L'è bon. Mâ lo bailli, que n'étai pas conteint, reinmodè la niéze, et ie dit dinse à Guyaume Tè, qu'avai catzi on autre carrelet dein sa veste :

— Qu'le cein que l'as catzi dein ta veste ? L'étai po tè pèci lo tieu, bâgros de crapaud, se iavé manquâ la pomma ! — Redi-vâi crapaud devant lo mondo ! — Or que lo vu redere : J'n'è pas ta toquie que mè fâ pouâire, ni tè assein ! — Ah ! te vâo mè mepresi ! atteinds-tè vâi !

Et Gesslè lai fâ mettre lè menotté et lo fâ menâ dein son naviot à n'on certain tzati dè Chusseñaque, à l'autro het dâo fet.

Le récit de l'Anglais.

Kessler prenne une pomme rouge et mette sur la tête du gasson et disé à Tell :

— Préné votre carabine et tiré. Si vous attrapé le gasson et pas la pomme, il été fini, et si vous attrapé pas le gasson et pas la pomme, vous été jeté au cachot, et si vous attrapé la pomme et pas le gasson, vous été délivré.

Et Tell mettè deux cartouches dans son flousil et il tire, et il attrapé la pomme et pas le gasson, et tous les Souisses crié : « Bravo, William ! »

Et le governor été flourieuse et demandé à Tell :

— Pourquoi avez-vous mette une siconde cartiouche dans le flousil ?

Tell tremblé de colère et répondé :

— Si j'attrapé mon fils, j'attrapé aussi vous, et flambé !

Et Kessler disé :

— Ah ! vous paalé comme ça de moa, misérable !... Gendarme, prenre loui et mené tout de suite à Floulen dans le bateau à vapeu pour transporté dans mon château et enfermé.

Et Kessler prenre des billets pour loui et les demoiselles et il parté avec le même bateau.

Sous presse. — Un de nos vieux pasteurs, décedé il y a quelques années, nous contaient le fait que voici :

« J'allai, un jour, chez mon relieur. Voici, lui dis-je, tous mes sermons, je voudrais les réunir en un volume; mais il me semble que ça va être bien gros, qu'en pensez-vous ?

— Oh ! bien voilà, monsieur, non, pas seulement; une fois que ça aura été bien pressé, ce sera encore assez plat.

LO PREVOLET ET LO CRAIZU

« Tsouye-tè bin, mon biau valet ! » So desai à n'on prevolet. Onna mère-grand prevoletta Que lâi manquâve 'na tsambetta. « Tsouye-tè de cein qu'a dau fu : Lé grôche cllièrre, lè craizu, Tote lè z'affére que brelhiant L'è dâi machine que vo greliant Et s'ein faut teni gaillâ liein S'on a on boquenet d'èchein. » Noutron prevolet accutâve Tot ci commerce et sè peinsâve : « La mère radoté en bocon, Se s'èmagine que quaucon Quemet ie su — avoué dâi z'âle Dzaune, rodzette, asse balle Que lè couleu de l'arc-en-cîcè ; De la tita pllien son bounet — Poussé crêre cllièrre bâboule. De son teimp n'avai min d'ècoule, Mâ ora on è enduquâ Et on sè laisse pas boulâ. » — Quand l'è que l'èt d'zouvenetia l'è bo et bin z'u ma tsambetta Frecacha à n'on tschâfairy. Faut m'acutâ po restâ dru Et vedz, — repondâ la mère. » Mâ clli crazett de croîto affére De prevolet, quand lo n' vint N'a-te pas yu, et du tot lliein,

On coup qu'on vayai pas n'istiére, Brelhî onna galéza cllièrre, Ne fâ adan ne ion, ne dou. El iè trasse quemet on fou Verounâ déveron cllièrre. Prevolâve, faillâ lo vère Sé ludzi per d'avau, d'amón, Sein sè reposâ on bocon ! S'èimpliessâi lè get de clli rodzo Et desai : « Seimblie que mè godzo Dein cein que lâi a de pe biau. » Mâ, l'è tant z'u d'amont, d'avau S'è tant approussi que sé z'âle L'ant boulâ quemet dâi z'âtelle. L'a faliu modâ pè l'outô Clliottseint, soupiâ, bouleint, râipau.

*

A vo biau valotet et galéza fémalle Ie dio : « Vo faut restâ dè coute clliâ sapalle Dau biau canton de Vaud, au maitet de clliâ prâ. Lé on pâo bin sèyi, lè on pâo bin aryâ, On lâi vit benhîrâo. Veni pas pè la vela Ie tote lè couzon vo suivant à la fela : Misère, maladi, einnoyondze, travaux Que vo fant châ bin mé qu'on châvi à la faux. La vela l'è por vo lo craizu que l'attire Lè poôro prevolet. Et clli vela sè vire Contre vo, mè z'ami. Soupye adi on bocon ! Mimameint bin soveint ie vo boulre à tsâvon !

MARC A LOUIS.

Toast. — « Messieurs et chers concitoyens ! » Je bois à l'avenir ! qui ne peut manquer d'arriver ! (Bravos prolongés.)

« Je bois à l'abolition du passé ! qui, espérons-le, ne reviendra jamais ! (Trépignements d'enthousiasme.)

LE BOUQUET

C a se passait l'autre soir sur le quai d'une des jolies petites gares de notre beau canton de Vaud. Je faisais les cent pas en attendant l'arrivée du train. Tout à coup une joyeuse exclamation me tira de ma rêverie.

— Eh ! salut, vieille branche ! Comment va ? Tiel plaisir de te voi ! Alo, que fais-tu dans ces parages ? Tiel bon vent l'amène ?

Beaupignol, le brave Beaupignol, de la 2 du 8, était devant moi, l'œil brillant, la face épauvrie. Sa large dextre enveloppa la mienne. Il me serra les doigts longuement, à les briser. Je failli pousser un cri de douleur. Mais déjà Beaupignol m'avait saisi par les épaules, me secouait, me secouait...

— Quand même tout de même ! s'écriait-il. Tielle chance de te rencontrer ici ce soir ! J'ai souvent pensé à toi, va. Te rappelles-tu les bons rires qu'on a eu fait au service ? A propos, tu sais, y a mon grain de sel qui a jamais voulu fondre ! J'ai beau l'arroser... Dis donc, si on allait prendre un doigt, su le pouce ?...

— Oui, mais, et mon train ?

— Ton train ! ton train ! Tu as bien le temps, que diable ! Y en a enco trois ou quatre avant minuit. Les Chemins de fer fédéraux ont pensé qu'avec les Vaudois y fallait teni compte des plaisirs de l'amitié. Y z'ont eu raison, les Chemins de fer fédéraux. Et pis, après avoir trinqué, on ira manger une boucle de saucisse chez moi. Ma femme sera toute contente de faire ta connaissance. Depis le temps que je lui parle de mon ami Ugène !

— Il y a longtemps que tu es marié ?

— Cinq ou six ans. Entre nous, tu sais une bourgeoisie comme y en a peut-être pas deusses dans tout le canton : belle comme le jou, neurasthénique, prolifique, travailleuse, économe... Enfin quoi, on est heureux d'estra ! Du reste, tu pourras t'en rendre compte par toi-même !

On ne résiste pas à Beaupignol. Nous allâmes donc prendre « un doigt sur le pouce » à la pinte prochaine. Puis il fallut rendre au « guillon » le triple et traditionnel hommage, goûter

la saucisse, une saucisse exquise, juteuse, assaissonnée selon les principes, appétissante en dia-

ble. — Enco un « bocon » ! insistait Beaupignol. Ça ne veut point te faire de mal. C'est moi qui ai sagné le cañon !

Un morceau de savoureux fromage du Jura, du pain de ménage authentique constituaient le dessert. Tout en mangeant, l'ami Beaupignol ne cessait d'évoquer, en un pittoresque langage, nos communs souvenirs de service militaire. Cependant, Mme Beaupignol, accaparée sans doute par les soins du ménage, demeurait invisible. J'en fis la remarque.

— T'inquiète pas, répondit Beaupignol. D'ailleurs, tu la connais aussi bien que moi. Tu te rappelles de Biberen, dans le canton de Bérne, où nous avons cantonné deux jours ?

— Certainement !

— Et tu te souviens peut-être encore de cette belle Bernoise à qui tu m'avais envoyé porter un bouquet de fleurs avec ta carte de visite ?

— Sans doute !

— Eh bien, y faut que je te dise la vérité toute pure. J'avais bien remis les fleurs, seulement la carte était restée au fond de ma poche... Alo, tu comprends... La demoiselle a cru que le bouquet venait de moi et naturellement, de fil en aiguille... tu sais comme ça va... On a fini par s'épouser... Et pis qu'on s'accorde rude bien... Vois-tu, il n'y a enco que les frères d'armes pour se rendre des services pareils. A notre bonne santé, Ugène !

Nous trinquâmes. Beaupignol, lentement, reposa son verre sur la table.

— Dommage seulement, ajouta-t-il, qu'el n'ait pas enco pu pèdre son accent allemand, Mais à part ça... Parole d'honneur, tu n'aurais pas mieux pu choisi !

M.-E. T.

A l'école. — Le maître d'école à un élève :

— Mettez au féminin la phrase suivante : « Le linot chante dans le bocage ».

— La li-no-te chan-te dans la belle cage.

L'ACCORDÉONISTE

C' est généralement un fils de la belle Italie à moins que ce ne soit un confédéré de Guggisberg transplanté en Pays romand.

Rien n'est plus assommant, plus ennuyeux qu'un accordéoniste.

C'est surtout le dimanche, parce qu'il « a le temps », que l'accordéoniste plisse et déplisse son instrument favori, qu'il aime d'un amour plus que platonique. Il commence à jouer de suite après son repas de midi, croisées largement ouvertes, et ne s'arrête que vers minuit, brisé de fatigue. Une fois lancé, impossible d'l'arrêter.

L'influence que la musique produite par l'accordéon exerce sur le caractère et la mentalité n'est pas noble : elle abrutit les mœurs et constitue un dérivateif bienfaisant pour le... joueur.

Si le virtuose est un méridional, il prélude par quelques accords bien étirés, puis il penche la tête, ferme les yeux et paraît somnoler, il est dans le bleu, il est parti ; rien, pas même le feu à la maison, ne peut l'interrompre. Le Bernois s'installe commodément pour pouvoir marquer la mesure du pied, prélude par quelques notes perlées et part en carrière sur quelques motifs à jodeler.

L'accordéoniste ne se borne pas seulement à ennuier son voisinage immédiat, quelquefois il voyage, alors il joue en wagon en utilisant les mouvements rythmiques du train comme métronome.

Après l'homme, voyons l'instrument. L'Italien possède généralement un outil relativement musical, à sons plutôt mélodiques et d'appa-

rence modeste; le confédéré, lui, préfère un ustensile reluisant, prodigialement nickelé, riche en notes basses servant aux accords, il y ajoute même des timbres et des sonnettes pour augmenter le supplice de ses infortunés auditeurs.

Ne nous livrez pas à un travail absorbant pendant les séances de musique de chambre de l'accordéoniste, car, comme je l'ai dit, il joue fenêtres ouvertes largement. Faites le sacrifice de votre mérienne bienfaisante ou de la lecture du livre intéressant que vous vous proposez de savourer.

Je ne vous souhaite pas d'avoir comme voisin un accordéoniste. C'est à vous dégoûter de la musique et des virtuoses.

MÉRINE.

LA FÊTE EST FINIE!

Le rentrant d'une petite escapade de deux ou trois jours, très joyeuse, comme apparence il y avait.

Il, c'était un brave paysan de la basse Broye.

Dans le wagon qui le reconduisait à ses pénates, il éprouvait un besoin d'expansion dont « bénéficiaient » tous les autres voyageurs.

Il avait dû, au moment de la séparation, « visiter » plus d'un verre à la santé de ces vieux amis, avec qui il fait si bon se retrouver, lorsque les hasards de la vie vous ont dispersés.

Il était un peu... émêché. Ça se voyait. Et il ne faisait rien pour le dissimuler. Il avait le courage de son opinion... ou de son état, si vous aimez mieux.

Mais il devait avoir une « moitié » peu facile, car, de temps en temps, il laissait échapper quelque confidence qui trahissait son inquiétude de la rentrée au domicile conjugal.

— Oué! C'est pas tout que ça; mais qu'est-ce qui va falloir raconter à mon gouvernement? Oh! vous savez, c'est qu'elle n'est pas souvent de bonne, ma femme... Oh! bien, après tout, je veux pas piper le mot en rentrant; elle veut assez dire le reste. Je la connais, vous savez. Mais c'est une brave femme, tout de même! Pour l'ouvrage, il n'y en a point comme elle. Et pour la tête, non plus; je crois bien, ma foi! qu'elle en a deux, des jours qu'il y a! Oh! puis, après tout, rave! Le plaisir, c'est le plaisir:

L'amour d'un jour,
Ce n'est pas tout l'amour!
L'amour... l'amour!...

Dites-voi, mossieu, où est-on ici?

— Nous sommes à Bressonnaz.

— A Bressonnaz?... Alo, c'est pas encore Payerne? Parce qu'à Payerne, y faut que je change de train.

— Ah! non, Bressonnaz n'est pas Payerne.

— Oh! bien, tant mieux! C'est que vous savez, mossieu, sans offense, mais ma femme n'est pas commode.

— Ah! vraiment?

— Bougre non! Qu'est-ce que vous lui diriez à votre femme, en rentrant? Vous savez, on a fait une belle fête à Lavaux, avec de vieux amis.

— Moi? Je ne lui dirais rien.

— Comment... rien?... Après tout, vous avez raison... c'est plus vite dit:

L'amour d'un jour,
Ce n'est pas tout l'amour!

LES BONS COINS LES BONS COINS

Le coin du gourmet.

Pommes de terre farcies gratinées. (6 personnes; 40 minutes). — Éléments : 12 moyennes pommes de terre Holland, 400 grammes de blanc de volaille ou de veau braisé de desserte, 50 grammes de jambon bien maigre, 2 cuillerées de crème ou de sauce Béchamel, un demi-oignon et 2 champignons, sel, poivre, moutarde, 50 gr. de parmesan râpé, 25

grammes de beurre, 6 gouttes de « Maggi », chapelure, 3 jaunes d'œufs.

Opérations : Cuisez les pommes au four après les avoir coupées un peu dessous pour les faire tenir bien assises. Aussitôt cuites, cernez un couvercle avec la pointe d'un petit couteau, et retirez la pulpe de dedans, de façon à faire de petites caisses oblongues, que vous tiendrez au chaud pendant l'apprêt suivant : Travaillez vivement dans une terrine la pulpe de pomme de terre pour obtenir une purée, et ajoutez-y d'abord la sauce Béchamel, si vous en avez, ou la crème, à défaut. Ajoutez ensuite : le blanc de volaille ou veau haché finement (le blanc de volaille est naturellement préférable), le jambon également haché, l'oignon et les champignons hachés et cuits au beurre à l'avance, les jaunes d'œufs, le « Maggi » et l'assaisonnement. Mélangez bien et avec cet appareil, emplissez les caisses faites des écorces de pommes de terre, en ayant soin de le faire dépasser au-dessus des bords et de le lisser en dôme. Saupoudrez la surface avec le parmesan râpé mélangé de quelques pincées de chapelure, arrosez avec le beurre que vous aurez fait fondre, rangez sur une plaque et mettez à gratiner à four assez chaud.

En sortant les pommes du four, dressez-les vivement sur un plat et servez-les brûlantes.

(La Salle à manger de Paris.) — L'TRONGET.

Le coin de l'éleveur.

Faut-il donner à boire aux lapins? — A cette question, les uns répondent non et les autres oui. Nous connaissons quantité de gens qui ne leur donnent pas d'eau; nous en connaissons d'autres qui leur donnent une boisson renouvelée chaque jour. Ceux-ci s'exposent, dit-on, à les rendre hydroponiques; cependant on pourra citer des cas où rien de pareil n'est arrivé.

Des éleveurs qui font autorité prétendent qu'en cette affaire on aurait tort de se montrer absolu, et que le mieux est de ne donner à boire aux lapins qu'à l'approche et au moment surtout de la mise bas des mères qui, en ce moment, ont la fièvre et ont besoin de se désaltérer; ou bien encore lorsque les lapins sont soumis au régime de la nourriture sèche, comme l'avoine et le son. Mais lorsque le régime se compose de plantes vertes aqueuses la boisson cesse d'être de rigueur.

UNE INSCHPECCION

Et Jean-Gabriel Peluchet, dit Châcrebleu, municipal, bouchier de la commune, membre de la Commichon d'Inschpeccion des écoles, entra dans l'école des filles.

Jean-Gabriel Peluchet frisait la soixantaine. C'était un vieillard assez vert, teinté de rubis au nez et aux pommettes des joues, avec des formes anguleuses et un dos voûté. Il appartenait à cette époque où l'instruction primaire était en quelque sorte facultative; ayant peu hanté les écoles, il savait, comme M. Jourdain, tout au plus lire et écrire. Je me trompe, il calculait admirablement bien. Riche et possédant un beau domaine, il avait promptement gravi l'échelle des honneurs communaux que nous avons énumérés. Il tenait, comme on dit, la *palanche* de la commune.

Nous avons essayé d'exprimer par l'écriture le singulier défaut de prononciation de Jean-Gabriel. Dans sa bouche, les *s* et les *t* devaient régulièrement des *ch* et des *j*, ce qui donnait à son français l'apparence d'un allemand corrompu.

On l'avait surnommé Châcrebleu à cause de son juron habituel, qu'il défigurait encore en le prononçant à sa manière. Ceci exposé, je reprends mon récit.

A l'entrée de Jean-Gabriel dans la salle, l'institutrice et les jeunes filles se levèrent, celles-ci avec une certaine lenteur qui fut remarquée du municipal, car il dit sur le champ :

— Bonjour, mademoiselle, vous devriez apprendre à ces enfants le respect de l'autorité. Quand un membre de la commichon et churtout un municipal vient dans la schalle, toutes doivent che lever d'un cheul coup.

L'institutrice s'inclina sans répondre.

Puis Jean-Gabriel se promena en long et en large, les mains derrière le dos; tout à coup, avisant à l'extrémité d'un banc une fillette assez gentille :

— Jeannette, ton père a-t-il mené en bas che moule de foyard qui était devant chez vous?

— Non, monsieur, pas encore.

— Dis-lui de ne pas le vendre avant de m'avoir reparlé.

Et Jean-Gabriel continua sa promenade.

Les élèves copiaient des modèles d'écriture. Jean-Gabriel jetait de temps en temps un regard plus ou moins amical sur certaines jeunes filles de sa connaissance. Le *plus* était sur les enfants des bons paysans, le *moins* sur les enfants pauvres, qu'il connaissait bien, étant bouchier de la commune. Il s'arrêtait près de la fille de l'asseuse et prenait son cahier :

— Que ch'est beau, dit-il, chès majuscules, chà vous ja un air noble et distingué. Cheulement il me chemble que les jijèdes ne chont pas jà chez dégagés. Mademoiselle, il faut leur faire plusieures pages de jijèdes.

L'institutrice se tourna pour cacher son malaise.

Quelques élèves moins prudentes éclatèrent de rire.

— Châcrebleu! s'écria-t-il, il paraît qu'il y a de l'indiscipline, ici. Pourquoi riez-vous quand on vous parle? Je ferai mon rapport à la Commichon.

On passa à la leçon de géographie.

Jean-Gabriel voulut juger par lui-même de la force des élèves :

— Jelié, dit-il, viens jà la carte,

La jeune fille obéit.

— Montre-moi la montagne du Cunay.

Zélie devint rouge et ne souffla mot.

— Tu ne sais donc pas où est la montagne du Cunay, qui est droit derrière le village et qui appartient au coujün Etienne?

— Mais c'est la carte de l'Afrique, hasarda Zélie, et le Cunay est peut-être sur celle de l'Europe.

— Châcrebleu! ch'est vrai. Allons jà la carte de l'Europe.

Pass plus de Cunay que dans ma main.

Enfin, sur la carte de la Suisse, on découvrit certaine sommité, et l'inspecteur y appliqua le doigt.

— Cha, ch'est le Cunay, j'en chuis chûr.

Jean-Gabriel était fatigué.

— Mes jenfants, dit-il, j'eschpère que vous ferez des progrès et que vous cherez plus chages une autre fois. Nous chommes tout près de la vijite, et ch'elles qui feront bien auront dix chentimes de plus que les jautres qui auront dix chentimes. Bonjour, mademoiselle, et châcrebleu, travaillez mes jenfants!

Et il sortit majestueusement. Toutes les jeunes filles se levèrent sans la moindre hésitation. Après l'avoir constaté, Châcrebleu ferma la porte et retourna au cabaret achever sa chope.

(Extrait de *Facéties*, de J. BESANÇON.)

A propos du 24 janvier. — Les personnes qui ont lu avec plaisir les très intéressants articles parus dans le *Conteur*, sous le titre : « A propos du 24 janvier », seront heureuses d'apprendre que leur auteur, M. Louis Mogeon, les a réunis en une brochure qui, sûrement, aura le même succès.

La plupart des détails contenus dans ces articles sont extraits de l'*Histoire du canton de Vaud*, de *Verdeil*, d'autres sont puisés dans les *Archives* et à la *Bibliothèque cantonale*.

La vraie fête patriotique vaudoise doit-elle être fixée au 24 janvier ou au 14 avril? Telle était la question posée par le *Conteur* et à laquelle M. Mogeon a cherché à répondre par une documentation précise.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choraliens, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.